



Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence en Bretagne

Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2000/2001

Pôle *Enquêtes en Population Générale*
François BECK, Stéphane LEGLEYE, Patrick PERETTI-WATEL

Sommaire

Synthèse.....	p. 2
Présentation de l'enquête ESCAPAD 2000/2001.....	p. 4
Profil socio-démographique des enquêtés dans la région Bretagne...	p. 9
La consommation de tabac.....	p. 12
La consommation d'alcool.....	p. 17
La consommation de cannabis.....	p. 21
L'expérimentation d'autres produits psychoactifs.....	p. 25

SYNTHESE :

Les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence en Bretagne

Depuis 2000, l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) a mis en place une enquête annuelle visant à mesurer les consommations de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence. Cette enquête, baptisée ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Comportements lors de l'Appel de Préparation A la Défense), se déroule lors de la journée d'appel de préparation à la défense (la JAPD), qui remplace aujourd'hui le service national. Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites ou illicites.

En raison de cette couverture nationale et du nombre élevé d'adolescents interrogés (près de 15 000 chaque année), cette enquête permet des éclairages régionaux. Ainsi, Pour la région Bretagne, les données exploitables recueillies en 2000 et 2001 portent sur 1749 jeunes, âgés de 17 à 18 ans.

En Bretagne, à 17-18 ans, les filles déclarent avoir expérimenté le tabac plus souvent que les garçons : 86 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 82 % des garçons. Le tabagisme quotidien est aussi fréquent chez les filles que chez les garçons, 47 % des jeunes enquêtés déclarant fumer quotidiennement. En revanche, l'écart entre les deux sexes se creuse parmi les plus gros consommateurs : 38 % des garçons fument plus de 5 cigarettes par jour contre 34 % des filles.

Dans cette région, à 17-18 ans, 95% des adolescents des deux sexes ont déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, mais les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse : 76 % ont déjà été ivres, contre 63 % des filles. Au cours des 30 jours précédant l'enquête, 85 % des garçons et 83 % des filles ont bu de l'alcool, mais l'écart entre les deux sexes se creuse pour l'usage répété : 18 % des garçons ont bu de l'alcool 10 fois ou plus au cours des 30 derniers jours, contre seulement 5 % des filles.

En Bretagne, à 17-18 ans, largement plus de la moitié des adolescents déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (63 % des garçons et 54 % des filles). Concernant des usages plus récents ou plus fréquents, les garçons s'avèrent plus consommateurs que les filles : 57 % des garçons ont pris du cannabis au moins une fois

au cours des 12 mois précédant l'enquête (contre 48 % des filles) ; 46 % des garçons en ont pris au cours des 30 derniers jours (contre 34 % des filles) ; enfin 21 % des garçons consomment du cannabis régulièrement (ils en ont pris au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours), contre seulement 9 % des filles.

Concernant les autres produits psychoactifs, les expérimentations restent rares et plus souvent masculines, à l'exception notable des médicaments psychotropes (médicaments pour les nerfs, pour dormir) : dans cette région, à 17-18 ans, seul un garçon sur dix en a déjà pris, contre un quart des filles. Parmi les autres substances psychoactives abordées dans le questionnaire, les plus fréquemment expérimentés sont les champignons hallucinogènes (9 % des garçons, 4 % des filles), les produits à inhaler (déjà pris par 7 % des garçons et 5 % des filles). Viennent ensuite les poppers et l'ecstasy (respectivement 4% des garçons et 2 % des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent en revanche très marginales pour les amphétamines, le LSD et la cocaïne, et surtout pour l'héroïne et le crack (autour de 1 %).

En règle générale, les prévalences observées en Bretagne auprès des adolescents âgés de 17-18 ans se situent à des niveaux plus élevés que celles mesurées sur le reste de la France métropolitaine. Ceci est vrai pour toutes les formes d'usage du tabac, pour l'expérimentation de l'ivresse, et surtout pour le cannabis, produit pour lequel les écarts sont particulièrement importants.

En revanche, pour l'usage répété d'alcool, les taux observés en Bretagne sont très proches de ceux du reste de la France. Les seuls produits pour lesquels la prévalence est inférieure en Bretagne sont les médicaments psychotropes, et ce uniquement pour les filles, les garçons déclarant un niveau d'usage très similaire à ceux de leurs homologues du reste de la France. Enfin, pour les autres substances psychoactives, les expérimentations de champignons hallucinogènes et de produits à inhaler se situent à des niveaux plus élevés en Bretagne, pour les garçons comme pour les filles. Tous les autres produits font l'objet d'usages similaires au reste de la France.

PRESENTATION DE L'ENQUETE ESCAPAD 2000/2001

Présentation générale de l'enquête et de la JAPD

- Le contexte.

Une fois par an, l'Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense (ESCAPAD) permet d'interroger tous les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de santé des armées, qui ont été abandonnées après 1996. Celles-ci consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé et les comportements de loisirs des jeunes. Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité à l'échantillon.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et DOM). Les appelés sont répartis en groupes de quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste qui est chargé de leur présenter l'enquête.

- Les objectifs.

ESCAPAD permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment socio-démographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également une question ouverte qui permet aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête (ce commentaire libre est analysé en détail dans le rapport national ; des éléments en seront présentés ici pour éclairer certains résultats). Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil National de l'Information Statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du Label. Le feu vert définitif a été obtenu, après un examen attentif du questionnaire et de la méthodologie, auprès de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD sera reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. A la fin de la passation de l'enquête 2001, une synthèse des résultats de l'enquête 2000 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui sera faite de leurs réponses.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en mars 1999, appelée à être reconduite tous les quatre ans, ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, menée fin 1999. Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison.

- Les exercices 2000 et 2001.

Pour sa première réalisation, l'enquête a recueilli en mai 2000 les réponses de près de 14 000 adolescents sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes nés en 1983 des deux sexes (36 % de garçons, 24 % de filles), avec également une proportion importante de garçons nés en 1982 et en 1981 (respectivement 27 % et 13 % de l'échantillon). L'année 2000 étant la première année d'extension de la JAPD aux jeunes filles, toutes les filles de l'échantillon sont âgées de 17 ans. Pour le second exercice mené fin mars 2001, environ 15 000 jeunes ont répondu. Plus de 12 000 d'entre eux sont nés en 1983, ce qui représente 81 % de l'échantillon. Environ 1 000 enquêtés sont nés en 1982 et autant en 1984 (soit près de 7 % de l'échantillon pour chacune de ces deux années).

Contrairement aux enquêtes en milieu scolaire où l'autorisation du proviseur est nécessaire au déroulement de l'enquête¹, tous les centres JAPD ont participé à l'enquête. Le système mis en place par la Direction Centrale du Service National ne permet pas de faire une étude au niveau départemental dans la mesure où chaque centre reçoit les individus qui habitent à proximité mais pas forcément dans le même

¹ A titre d'exemple, dans l'enquête ESPAD 1999, 10 établissements (3,3 %) ont refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort.

département. De plus, pour conserver une taille d'échantillon offrant une bonne précision dans les résultats obtenus, il apparaît préférable de retenir le niveau régional.

Les données ESCAPAD pour la région Bretagne

A l'adolescence, les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe. Pour la présentation des résultats de l'enquête ESCAPAD, ces deux variables sont donc systématiquement contrôlées. Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse (environ 500 sur l'ensemble des deux années, pour toute la France), de même que les enquêtés âgés de moins de 17 ans ou de plus de 18 ans, leur effectif étant trop faible pour permettre des analyses par âge fiables. Ensuite, comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits.

Au total, dans la région Bretagne, une fois ces filtres mis en place, l'échantillon exploitable atteint 880 adolescents en 2000 et 869 en 2001, soit 1749 sur les deux années. Pour des questions de protection de l'anonymat, il n'est pas possible de détailler ces résultats pour chacun des centres dans lesquels s'est déroulée l'enquête ESCAPAD, mais on peut toutefois indiquer des points de repères par départements : dans les Côtes du Nord, 183 adolescents ont été interrogés en 2000 et 200 en 2001 ; dans le Finistère, respectivement 258 et 257, dans l'Ille et Vilaine 189 et 178, enfin dans le Morbihan 250 et 234.

Recodages

Pour le recodage des non réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non réponses :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des 12 derniers mois, cette non réponse est recodée en usage déclaré.
- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non réponse est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des 12 derniers mois et des 30 derniers jours, ces non réponses sont recodées en non consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 30 derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des 12 derniers mois, la réponse sur l'année est en usage déclaré.

- Si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des 12 derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré.

- Plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des 12 derniers mois, sa consommation au cours de ces 12 derniers mois sera recodée « entre 10 et 39 fois ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels dans de nombreuses enquêtes étrangères, et vont dans le sens des recommandations de l'institution américaine de référence, le *National Institute on Drug Abuse* (NIDA). Précisons qu'ils ne modifient qu'à la marge les prévalences estimées.

Type d'échantillonnage et précision des résultats

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une grappe déterminée. Le choix des journées n'a pas été aléatoire (il fallait éviter les périodes particulières telles que celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires). La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi

sélectionnés aient un profil particulier car aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

A titre informatif, le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage (et un échantillon de 1749 observations) :

TABLE DES INTERVALLES DE CONFIANCE (sondage aléatoire simple, n = 1749)

Niveau de %	1	5	10	20	25	30	40	50
$\alpha = 0,05$	0,5-1,5	4-6	8,6-11,4	18,1-21,9	23-27	27,9-32,1	37,7-42,3	47,7-52,3

Niveau de %	60	70	75	80	90	95	99
$\alpha = 0,05$	57,7-62,3	67,9-72,1	73-77	78,1-81,9	88,6-91,4	94-96	98,5-99,5

Ce tableau se lit de la façon suivante : pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur α de 5 %, l'intervalle de confiance est [18,1 % – 21,9 %]. Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre 18,1 % et 21,9 %.

PROFIL SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES ENQUETES DE BRETAGNE

Les quelques variables socio-démographiques communes aux deux enquêtes 2000 et 2001 permettent une première description de l'échantillon, afin de bien préciser quel est le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées. Parmi les 1749 observations retenues, on compte 872 garçons et 877 filles (soit des proportions respectives de 49,9 % et 50,1 %).

Situation scolaire ou professionnelle

Au moment de l'enquête, les 1749 adolescents interrogés sont encore très majoritairement scolarisés (les filles plus souvent que les garçons : 95 % contre 85 %). En outre, 13 % des garçons sont en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion. Les actifs (c'est-à-dire les individus présents sur le marché du travail, qu'ils occupent un emploi ou qu'ils en cherchent un) restent très rares (2 % des garçons, 1 % des filles).

Situation au moment de l'enquête (% en colonne)

	garçons	filles
élève ou étudiant	85 %	95 %
en apprentissage, insertion	13 %	5 %
occupe un emploi	2 %	1 %
au chômage	1 %	0,2 %

La somme des % en colonne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

Parmi les enquêtés scolarisés, la majorité est élève dans l'enseignement général (la plupart au lycée), tandis que plus d'un tiers des garçons et 29 % des filles suivent une filière professionnelle (généralement en CAP ou en BEP). Les étudiants dans l'enseignement supérieur sont très rares dans l'échantillon.

Par ailleurs, le questionnaire ESCAPAD permet également de connaître les éventuels redoublements des adolescents interrogés. Parmi les garçons, 41 % n'ont jamais redoublé, 47 % ont redoublé une fois et 12 % deux fois ou plus. Les redoublements sont moins fréquents parmi les filles : 51 % n'ont jamais redoublé, 37 % une seule fois, 11 % deux fois ou plus.

Classe des scolarisés (% en colonne)

	garçons	filles
enseignement professionnel	34 %	29 %
enseignement général	65 %	70 %
enseignement supérieur	0 %	1 %
autre	0 %	0 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

Pour la situation scolaire ou professionnelle, le profil des adolescents interrogés en Bretagne diffère de celui observé dans le reste de la France : pour les deux sexes, ils sont plus nombreux à être encore scolarisés et moins nombreux en apprentissage, en formation alternée ou dans un processus d'insertion.

Situation familiale

Cette situation est abordée par deux questions : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez leurs parents ou chez l'un deux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat, ou encore chez un autre membre de la famille).

Situation familiale (% en colonne)

	garçons	filles
les parents : -vivent ensemble	80 %	79 %
-sont séparés ou divorcés	20 %	21 %
l'enquêté vit : -chez ses parents (ou l'un d'eux)	86 %	86 %
-ailleurs (seul, pensionnat...)	14 %	14 %

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

Dans l'échantillon Bretagne, pour les deux sexes, 8 adolescents sur 10 déclarent que leurs deux parents vivent ensemble et 86 % vivent chez leur(s) parent(s).

Concernant la situation familiale, relativement au reste de la France, on notera que les jeunes interrogées en Bretagne déclarent moins souvent avoir des parents séparés ou divorcés et un peu plus souvent vivre chez leur(s) parent(s).

LA CONSOMMATION DE TABAC

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

19A. Au cours de votre **vie**, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?

- 1 Oui
- 2 Non

19B. Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? / __ / __ / ans

19C. **Actuellement**, fumez-vous du tabac ?

- 1 Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)
- 2 Je fume occasionnellement
- 3 J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
- 4 J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
- 5 Je n'ai jamais fumé

19E. Au cours des **30 derniers jours**, avez-vous fumé des cigarettes ?

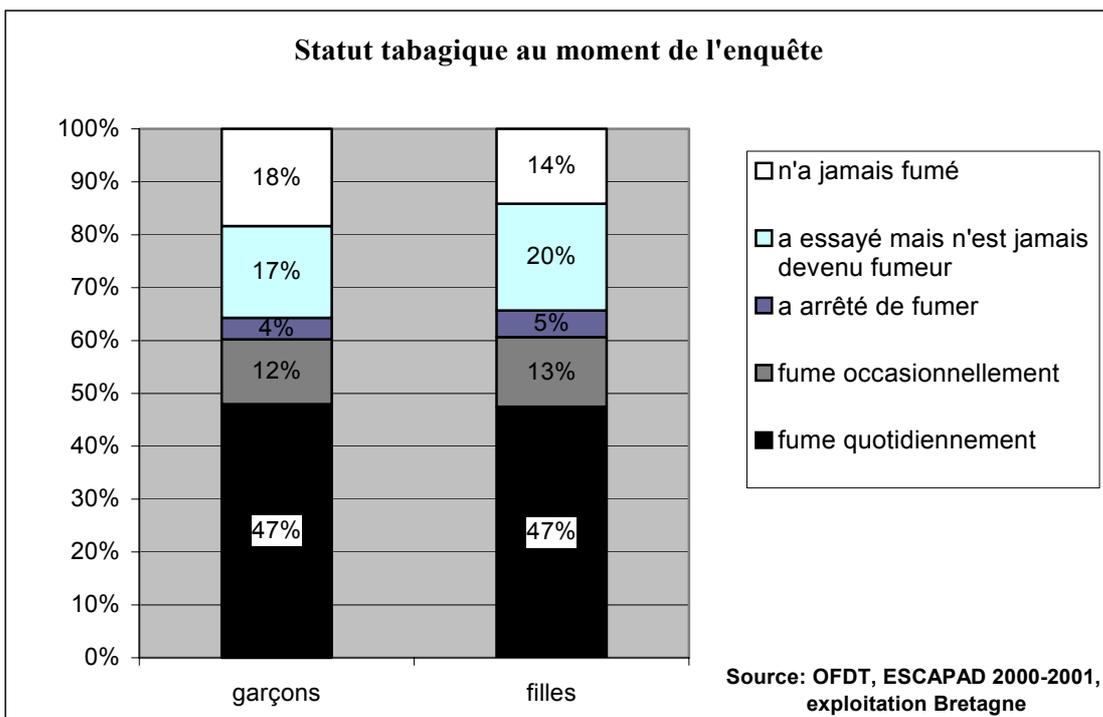
- 1 Aucune
- 2 Moins d'une par jour
- 3 Entre 1 et 5 par jour
- 4 Entre 6 et 10 par jour
- 5 Entre 11 et 20 par jour
- 6 Plus de 20 par jour

Statut tabagique actuel

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés en Bretagne, les filles ont expérimenté le tabac un peu plus souvent que les garçons : 86 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 82 % des garçons (cet écart n'est pas significatif). Le tabagisme quotidien concerne quant à lui 47 % des adolescents enquêtés, filles ou garçons.

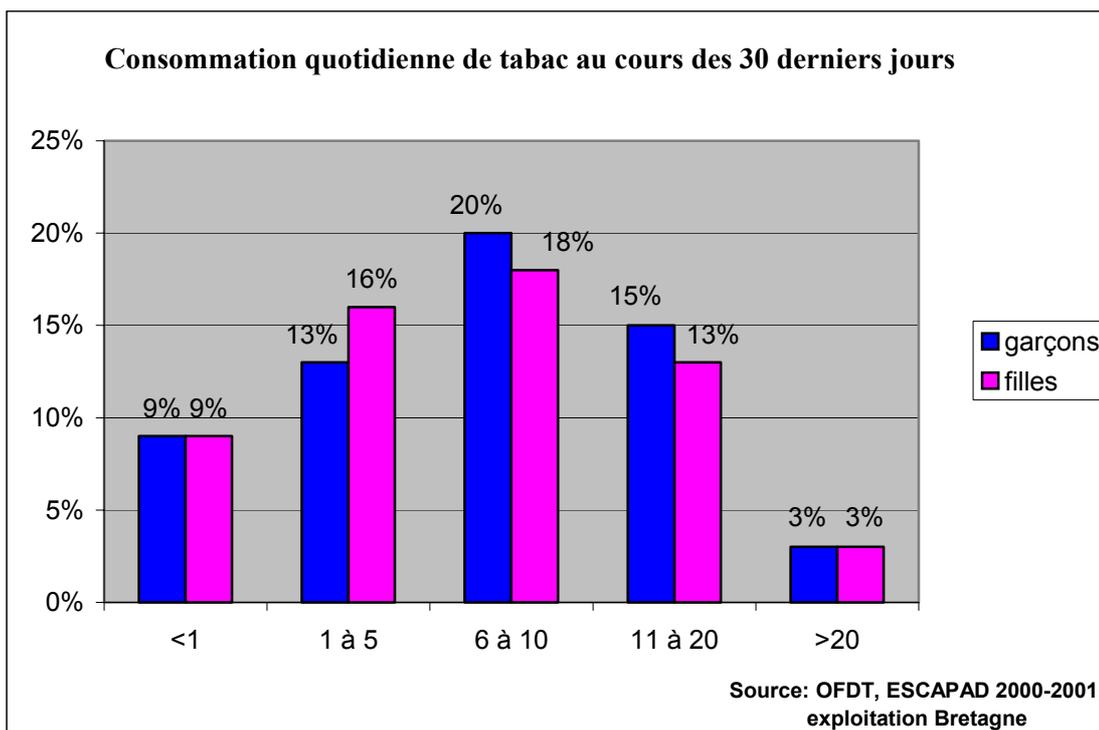
Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour) s'avère quant à lui minoritaire : il ne concerne que 12 % des garçons et 13 % des filles. En cumulant les tabagismes quotidien et occasionnel, on obtient la prévalence du tabagisme actuel : au moment de l'enquête, 60 % des filles et 59 % des garçons se déclarent fumeurs. Par ailleurs, à 17-18 ans, les arrêts sont encore rares (et sans doute davantage provisoires qu'à des âges plus élevés) : 4 % des garçons et 5 % des filles déclarent avoir arrêté de fumer.

Enfin, les adolescents qui ont déjà expérimenté le tabac mais ne sont jamais devenus fumeurs sont relativement peu nombreux (17 % des garçons, 20 % des filles). Ces proportions peuvent être rapportées au total des expérimentateurs, et sont alors identiques pour les deux sexes : parmi les adolescents qui ont déjà fumé une cigarette, moins d'un sur quatre n'est jamais devenu fumeur.



Les quantités consommées

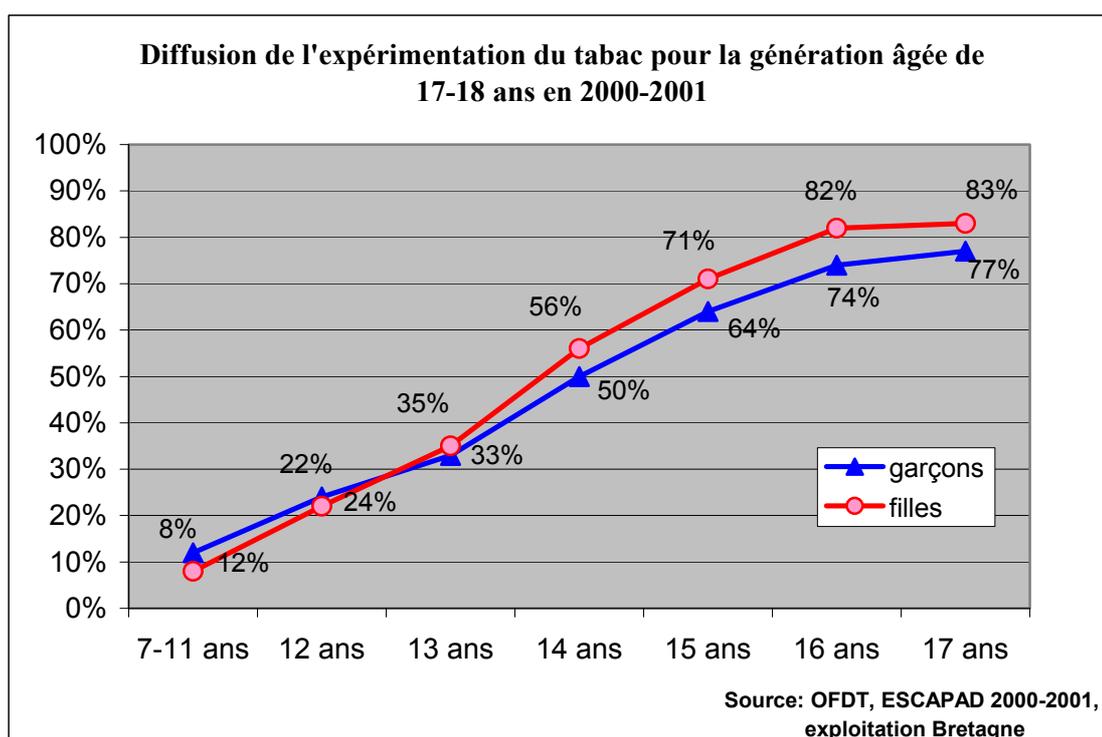
Lorsque l'on examine le nombre de cigarettes fumées quotidiennement au cours des 30 derniers jours, il apparaît que les deux sexes ont des consommations très proches, les filles étant un peu plus nombreuses à fumer entre 1 et 5 cigarettes par jour, tandis que les garçons déclarent plus souvent en fumer 6 à 20².



L'âge à l'expérimentation

En moyenne, les garçons ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, les filles à 13,7 ans. La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer la courbe de diffusion de tabagisme pour les 17-18 ans interrogés en 2000-2001, en cumulant les proportions. Par exemple, parmi les garçons, 12 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans, 12 % à 12 ans, 9 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, la prévalence de l'expérimentation du tabac atteignait donc 12 % entre 7 et 11 ans, 24 % (12+12) à 12 ans, 33 % à 13 ans (12+12+9), ce qui donne les trois premiers points de la courbe.

Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les prévalences augmentent un peu plus vite pour les filles à partir de 13 ans, l'écart entre les sexes n'étant toutefois jamais supérieur à 10 points quel que soit l'âge. Pour les garçons comme pour les filles, les prévalences augmentent plus rapidement entre 13 et 16 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, les prévalences doublent entre 13 et 15 ans (de 35 à 71 % pour les filles, de 33 à 64 % pour les garçons). En revanche, après 16 ans, l'augmentation des prévalences se ralentit nettement, semblant atteindre une certaine saturation car elles sont à des niveaux très élevés.



Comparaison avec le reste de la France

Concernant l'expérimentation du tabac, pour le tabagisme quotidien comme pour le fait de fumer plus de 10 cigarettes par jour, les prévalences mesurées en Bretagne sont toujours plus élevées que dans le reste de la France. Ceci est observable tant pour les garçons que pour les filles.

² La proportion déclarant fumer moins d'une cigarette par jour ne coïncide pas avec la proportion de fumeurs occasionnels présentée précédemment : en effet, parmi ces derniers, au cours des 30 derniers jours, certains n'ont pas fumé tandis que d'autres ont fumé plus d'une cigarette par jour.

**Comparaison des usages de tabac à 17-18 ans en Bretagne et dans les autres régions
françaises, par sexe**

Garçons	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	82%	77%
Usage quotidien	47%	40%
Plus de 10 cigarettes par jour	18%	15%
Filles	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	86%	80%
Usage quotidien	47%	39%
Plus de 10 cigarettes par jour	16%	12%

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

20A. Au cours de votre vie, avez-vous déjà bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 Oui
2 Non

20B. Au cours des **30 derniers jours**, combien de fois avez-vous bu de l'alcool (bière, cidre, vin, apéritifs, alcool fort...)?

- 1 0 fois
2 1 ou 2 fois
3 Entre 3 et 9 fois
4 Entre 10 et 39 fois
5 40 fois ou +

21A. Au cours de votre vie, avez-vous déjà été ivre (saoul, « bourré ») en buvant de l'alcool?

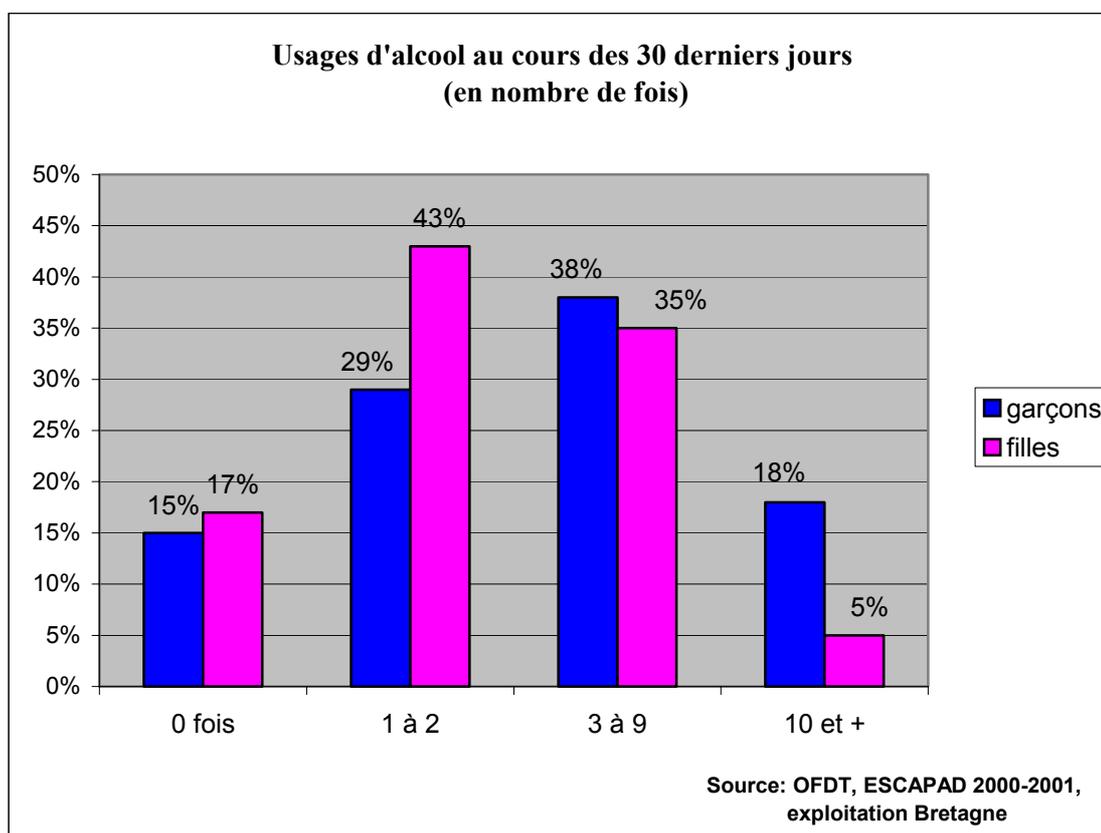
- 1 Oui
2 Non

21B. Si vous avez déjà été ivre, à quel âge la première fois? /__/_/ ans

Expérimentation et consommation récente d'alcool

L'expérimentation d'alcool est commune à la quasi-totalité des 17-18 ans interrogés en Bretagne : 96 % des filles et 95 % des garçons ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie.

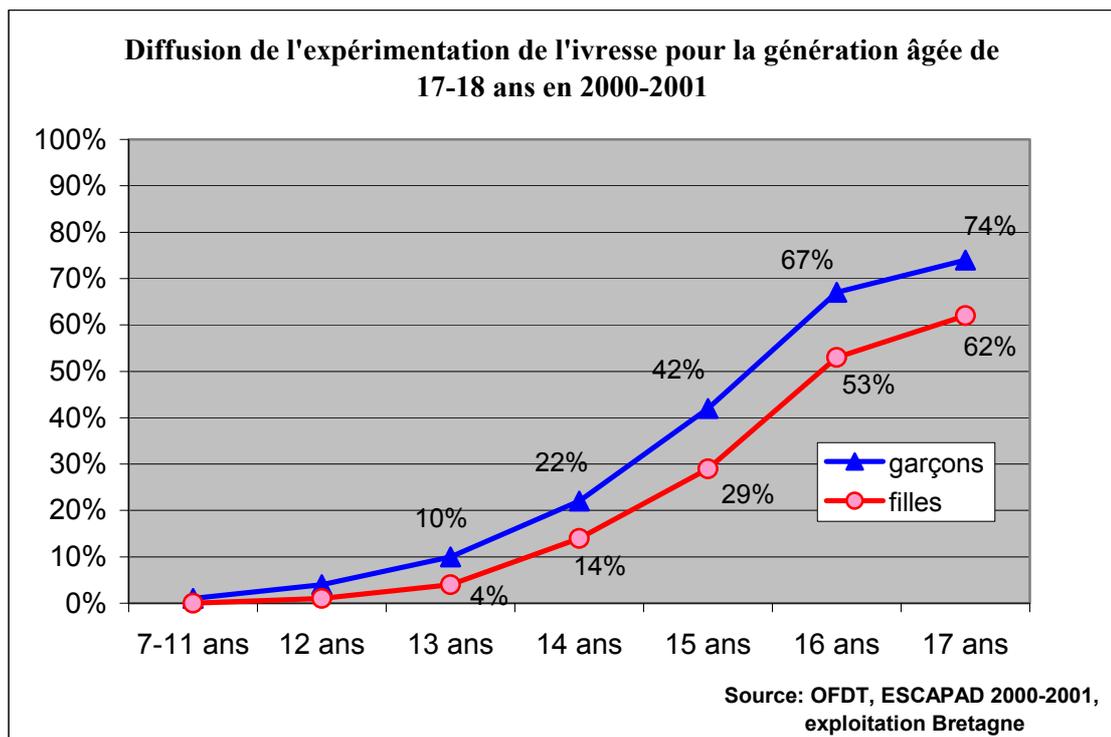
L'usage récent est également très répandu pour les deux sexes : au cours des 30 jours précédant l'enquête, 85 % des garçons et 83 % des filles ont bu de l'alcool. En revanche, pour des fréquences d'usage plus élevées l'écart se creuse entre filles et garçons. Ainsi, l'usage répété d'alcool (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) est plus masculin : sa prévalence est presque quatre fois supérieure chez les garçons (18 %, contre seulement 5 % chez les filles). Un tel écart se retrouve dans les autres régions françaises.



Expérimentation de l'ivresse

Parmi les adolescents de 17-18 ans interrogés en Bretagne, les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse que les filles : 76 % ont déjà été ivres, contre 63 % des filles. L'âge moyen à l'expérimentation se situe à 15 ans pour les garçons et un peu après pour les filles (15,4 ans).

Comme pour l'expérimentation du tabac, il est possible de retracer rétrospectivement la courbe de diffusion de l'ivresse pour les 17-18 ans interrogés en 2000-2001. Il apparaît alors que l'écart entre les deux sexes se creuse surtout à partir de 13 ans, avec une courbe de progression plus pentue pour les garçons, tandis qu'à partir de 16 ans on observe plutôt un rattrapage des filles³ (avec 14 points d'écart entre les deux sexes à 16 ans, contre 12 points à 17 ans).



Usage d'alcool et statut tabagique

A l'adolescence, les consommations d'alcool et de tabac vont souvent de pair, ce qui se vérifie ici, quel que soit l'usage d'alcool considéré.

³ Les prévalences finales (à 17 ans) ne sont pas égales à celles données précédemment, d'une part parce que certains adolescents interrogés ont connu leur première ivresse à 18 ans, d'autre part parce que certains ont déclaré avoir déjà été ivres mais n'ont pas répondu à la question sur l'âge à la première ivresse.

Comparaison avec le reste de la France

Pour l'expérimentation de l'ivresse, les prévalences mesurées en Bretagne sont significativement nettement plus élevées que dans le reste de la France : pour les garçons comme pour les filles, elles se situent environ quinze points au-dessus des prévalences observées dans le reste de la France. En revanche, si en Bretagne les adolescents des deux sexes rapportent plus souvent des usages d'alcool répétés, cette fois-ci l'écart avec le reste du pays s'avère négligeable et relativement faible pour les garçons.

Comparaison des usages d'alcool à 17-18 ans en Bretagne et dans les autres régions françaises, par sexe

Garçons	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	95%	91%
Usage répété	18%	16%
Ivresse au cours de la vie	76%	63%
Filles	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	96%	91%
Usage répété	5%	5%
Ivresse au cours de la vie	64%	49%

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours de votre vie** ? Si oui, **à quel âge la première fois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit) 1 Non. 2 Oui. Age : /_/_/ ans

24. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 12 derniers mois** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 10 fois et +.

25. Avez-vous déjà pris un des produits suivants **au cours des 30 derniers jours** ?

Cannabis (haschisch, bedo, joint, herbe, shit)

1 Non. 2 1 ou 2 fois. 3 entre 3 et 9 fois. 4 entre 10 et 19 fois. 5 20 fois et +.

26B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **avant midi** ?

1 Jamais.

2 rarement.

3 de temps en temps.

4 assez souvent.

5 très souvent.

27B. Avez-vous déjà consommé du cannabis **lorsque vous étiez seul(e)** ?

1 Jamais.

2 rarement.

3 de temps en temps.

4 assez souvent.

5 très souvent.

29B. Combien parmi vos amis fument du cannabis ?

1 Aucun.

2 quelques uns.

3 environ la moitié.

4 la plupart.

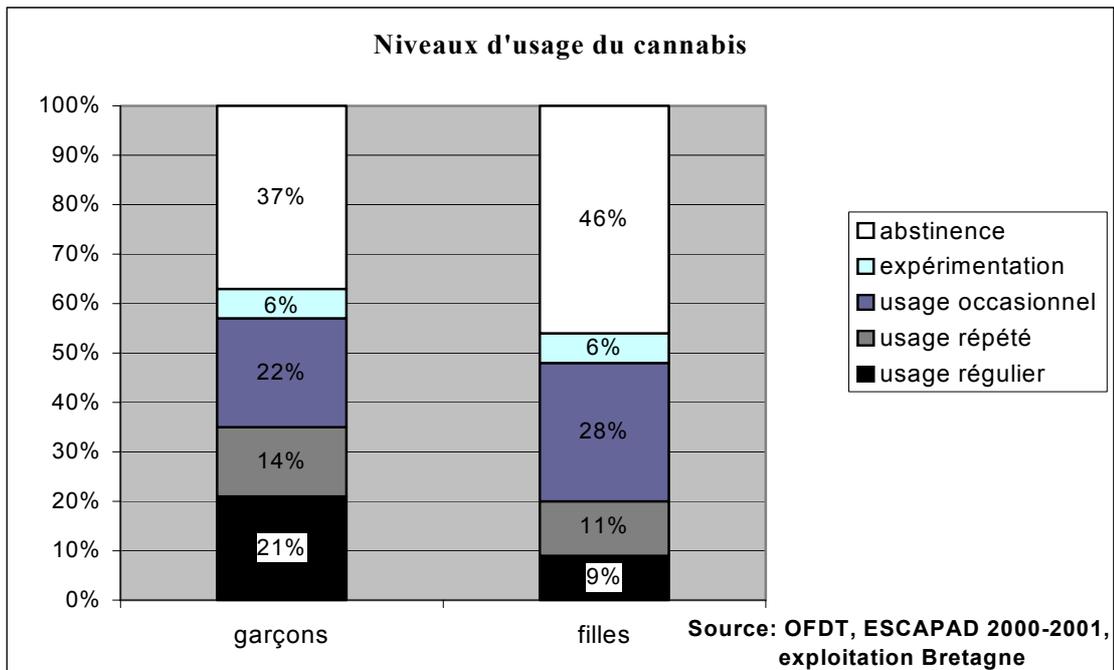
5 tous.

Niveaux de consommation de cannabis

En Bretagne, à 17-18 ans, parmi les adolescents interrogés, 63 % des garçons et 54 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année (avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 12 derniers mois), qui concerne 57 % des garçons et 48 % des filles. En revanche, pour des consommations plus récentes ou plus fréquentes, l'écart se creuse entre les deux sexes : 46 % des garçons ont pris du cannabis au cours des 30 derniers jours, contre 34 % des filles ; 21 % des garçons consomment du cannabis régulièrement (au mois 10 fois au cours des 30 derniers jours), contre seulement 9 % des filles.

Les catégories suivantes d'usagers peuvent être définies :

- ✓ *abstinent* : n'a jamais consommé de cannabis au cours de sa vie ;
- ✓ *expérimentateur* : au moins un usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année ;
- ✓ *usager occasionnel* : entre 1 et 9 usages au cours des 12 derniers mois ;
- ✓ *usager répété* : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois ;
- ✓ *usager régulier* : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours.



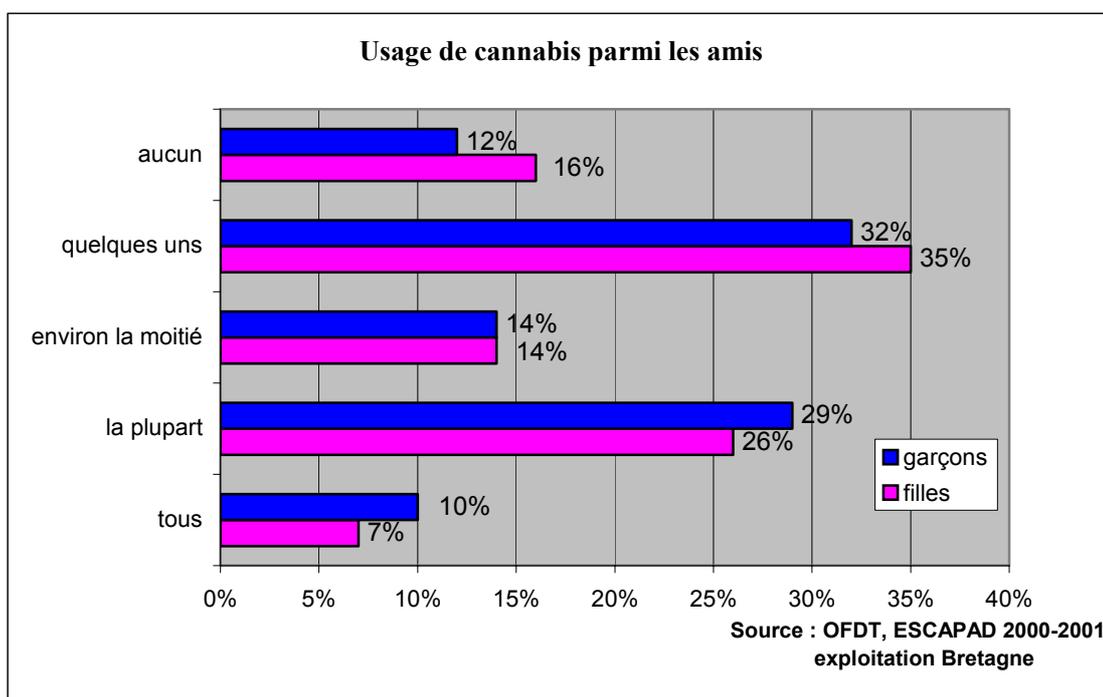
Les contextes d'usage

Parmi les 17-18 ans interrogés en Bretagne, 43 % des garçons ont déjà consommé du cannabis le matin ou à midi et 14 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 28 % et 7 % des filles. L'usage de cannabis seul a déjà été pratiqué par 33 % des garçons et 11 % l'ont fait assez souvent ou très souvent, contre respectivement 19 % et 5 % des filles.

Pour les deux sexes, le fait d'avoir déjà consommé du cannabis dans de tels contextes dépend bien sûr étroitement du niveau d'usage : la plupart des usagers réguliers ont déjà pris du cannabis le matin, à midi, ou seul, contre une petite minorité parmi les expérimentateurs.

L'usage parmi les pairs

Outre la consommation déclarée par l'enquête pour lui-même, la question sur l'usage de



cannabis parmi ses amis permet également de mettre en évidence la banalisation du cannabis. Ainsi, environ un adolescent sur trois déclare que parmi ses amis seuls quelques uns fument du cannabis, et un sur deux déclare que cette pratique concerne au moins la moitié de ses amis. Comme le montre le graphique suivant, le réseau d'amis des garçons est toutefois légèrement plus fumeur que celui des filles.

L'usage de cannabis rapporté par l'enquêté pour lui-même n'est pas indépendant de l'usage parmi les pairs : la proportion d'adolescents déclarant qu'au moins la moitié de leurs amis fume du cannabis dépasse 90 % parmi les usagers réguliers. De même, l'usage parmi les pairs est étroitement associé au contexte de consommation : les adolescents qui ont déjà pris du cannabis le matin, à midi ou seuls ont davantage d'amis qui en fument.

Alcool, tabac et cannabis

La consommation de cannabis s'avère très liée aux usages d'alcool et de tabac.

Comparaison avec le reste de la France

Pour l'expérimentation du cannabis, les prévalences observées en Bretagne sont beaucoup plus élevées que dans le reste de la France, avec un écart de 12 points pour les deux sexes. Concernant cette fois l'usage régulier de cannabis, les adolescents interrogés en Bretagne se trouvent encore au-dessus des moyennes estimées sur le reste du pays.

Comparaison des usages de cannabis à 17-18 ans en Bretagne et dans les autres régions françaises, par sexe

Garçons	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	63%	51%
Usage régulier	21%	17%
Filles	Bretagne	Autres régions
Usage au cours de la vie	54%	42%
Usage régulier	9%	6%

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.

L'EXPERIMENTATION D'AUTRES PRODUITS PSYCHOACTIFS

Questions correspondantes dans l'enquête ESCAPAD

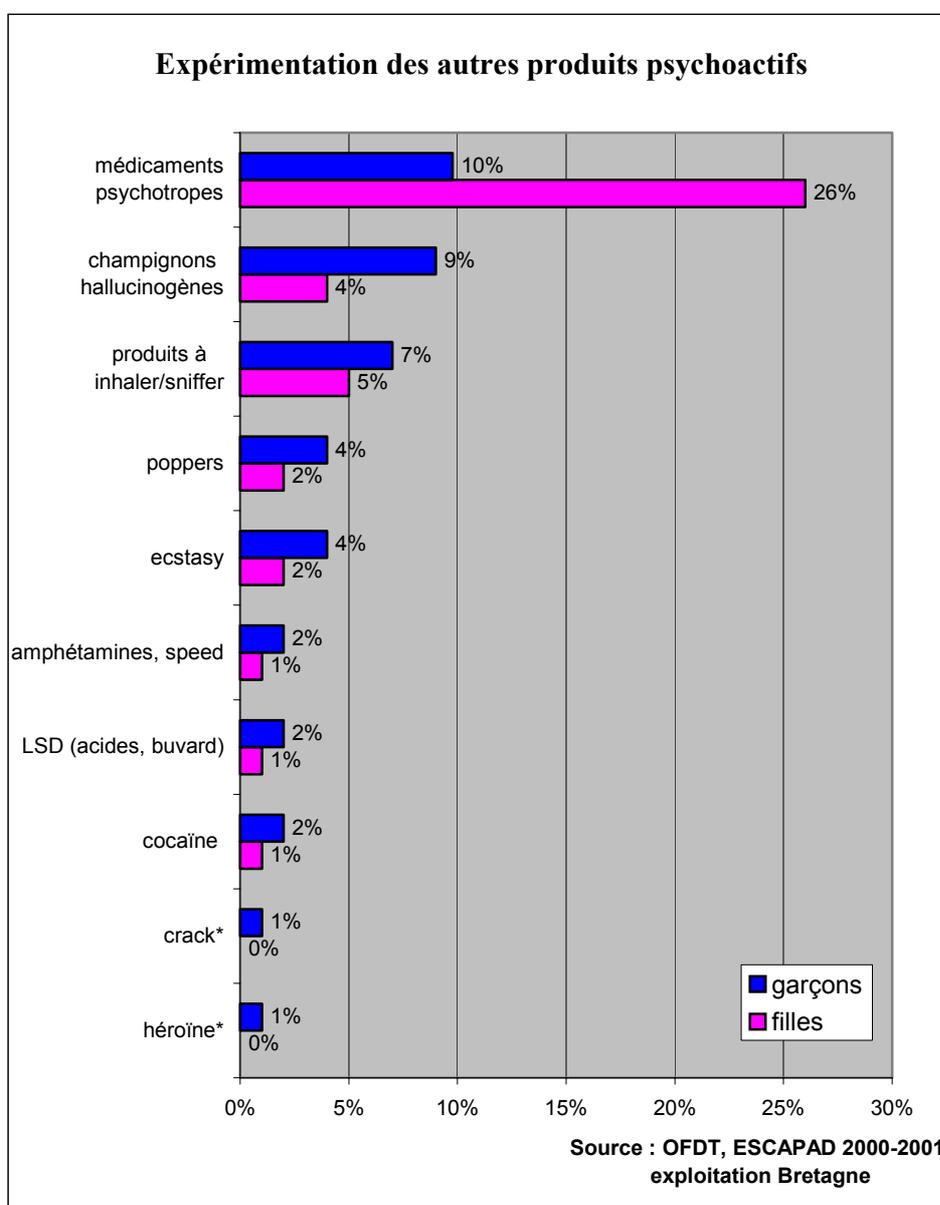
22. Avez-vous déjà pris un des produits suivants au cours de votre vie ?

Produits listés pour ces trois questions :

- Médicament pour les nerfs, pour dormir
- Champignons hallucinogènes
- Poppers
- Produits à inhaler/sniffer (colle, solvants)
- Ecstasy
- Amphétamines, speed
- LSD (acides, buvard)
- Crack
- Cocaïne
- Héroïne

Expérimentation d'autres produits psychoactifs

L'expérimentation de médicaments psychotropes (avoir déjà pris des médicaments pour les nerfs, pour dormir) est une pratique plus féminine : elle concerne le quart des filles interrogées en Bretagne, contre seulement un garçon sur dix. Précisons qu'il n'était pas demandé aux enquêtés si cette prise correspondait ou non à une prescription médicale. Toutefois, dans les enquêtes qui font cette distinction, les filles s'avèrent plus consommatrices que les garçons, pour les usages prescrits comme pour les usages non prescrits. Pour les autres substances illicites, les prévalences observées sont toujours plus élevées pour les garçons (en particulier pour les champignons hallucinogènes).



Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes (9 %) et les produits à inhaler (7 %). Le poppers et l'ecstasy sont un peu moins expérimentés (4 % pour chacun de ces deux produits). Parmi les filles, un tel seuil d'expérimentatrices n'est atteint que pour les produits à inhaler (5 %).

Pour des produits comme le LSD, la cocaïne, les amphétamines, l'héroïne ou le crack*, les prévalences observées sont très faibles (entre 1 et 2 % pour les garçons et entre 0 et 1 % pour les filles). Outre le fait que l'expérimentation de ces produits est sans doute effectivement rare, il faut noter que l'enquête déclarative et la mesure statistique atteignent ici leurs limites et que les populations les plus concernées échappent sans doute en partie à l'enquête.

Les consommations associées : le cas des médicaments psychotropes et des inhalants

Pour examiner les consommations associées d'alcool, de tabac et de cannabis, on se limitera ici aux expérimentateurs de médicaments psychotropes d'une part, et d'inhalants d'autre part (en agrégeant les produits à inhaler/sniffer et le poppers, ce qui donne des prévalences de 11 % pour les garçons et 10 % pour les filles), afin de disposer d'effectifs suffisants.

Pour les garçons, l'expérimentation de médicaments psychotropes est associée au tabagisme quotidien (49 % de fumeurs quotidiens parmi les expérimentateurs contre 41 % parmi les autres garçons) et à l'expérimentation de cannabis (67 % contre 56%), mais pas à l'usage répété d'alcool ni à l'expérimentation de l'ivresse. Ces relations s'avèrent également vérifiées pour les filles : 53 % des expérimentatrices de médicaments psychotropes fument quotidiennement contre 46% parmi les autres filles interrogées, et 56 % ont déjà pris du cannabis (contre 50 %).

Les relations observés pour les expérimentateurs de produits à inhaler/sniffer ou de poppers sont beaucoup plus marquées. Pour les garçons, 33 % de ces expérimentateurs boivent de l'alcool de façon répétée (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) contre 18 % des non expérimentateurs, 64 % fument du tabac quotidiennement (contre

* Pour l'héroïne ou le crack, 0 % signifie ici une prévalence observée inférieure à 0,5 %.

39 %), 48 % consomment du cannabis régulièrement (au moins 10 fois au cours des 30 derniers jours) (contre 16 % des non expérimentateurs).

De même, chez les filles, 27 % des expérimentatrices de produits à inhaler ou de poppers boivent de l'alcool de façon répétée contre seulement 4 % des non expérimentatrices, 75 % fument du tabac quotidiennement (contre 45 %), enfin 43 % consomment du cannabis régulièrement (contre 7 %).

Comparaison avec le reste de la France

Pour les médicaments psychotropes, si les garçons ont un taux d'expérimentation égal à celui de l'ensemble de la France métropolitaine, les filles présentent une prévalence inférieure (26 % contre 29 %). Pour les produits rarement expérimentés, la comparaison entre la Bretagne et le reste de la France est rendue délicate par la faiblesse des effectifs concernés dans l'échantillon. D'un point de vue statistique, il est donc plus prudent de se cantonner aux produits dont l'expérimentation est proche de 5 %.

Pour les filles comme pour les garçons, les prévalences de l'expérimentation de champignons hallucinogènes (9 % contre 5 % pour les garçons et 4 % contre 2 % pour les filles) et de produits à inhaler (7 % contre 5 % pour les garçons et 4 % contre 2 % pour les filles) observées en Bretagne se situent à des niveaux un peu plus élevés que pour le reste de la France. En revanche, pour les deux sexes, les expérimentations des autres produits s'avèrent très similaires à celles obtenues dans l'ensemble des autres régions.

Comparaison des usages d'autres substances à 17-18 ans en Bretagne et dans les autres régions françaises, par sexe

Garçons	Bretagne	Autres régions
Médicaments psychotropes	10%	10%
Champignons hallucinogènes	9%	5%
Produits à inhaler	7%	5%
Poppers	4%	4%
Ecstasy	4%	4%
Amphétamines	2%	2%

Cocaïne	2%	2%
LSD	2%	2%
Crack	1%	1%
Héroïne	1%	1%
Filles	Bretagne	Autres régions
Médicaments psychotropes	26%	29%
Champignons hallucinogènes	4%	2%
Produits à inhaler	5%	3%
Poppers	2%	3%
Ecstasy	2%	2%
Amphétamines	1%	1%
Cocaïne	1%	1%
LSD	1%	1%
Crack	0%	0%
Héroïne	0%	1%

Source : OFDT, ESCAPAD 2000-2001, exploitation Bretagne.